

« Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! » Entretien avec Henry Quinson

La Lettre de Saint Paul, 14 décembre 2008

LSP : Henry Quinson, votre livre *Moine des cités, De Wall Street aux Quartiers Nord de Marseille*, paru en mars 2008 aux éditions Nouvelle Cité, en est à sa 5^e édition (20^e mille) en moins d'un an. Comment expliquez-vous ce succès de librairie ?

HQ : Au printemps 2008, ce récit autobiographique publié par un éditeur chrétien a surtout touché un public catholique averti. Je crois qu'il répond à une question lancinante et parfois inquiète : qu'est-ce que la vie d'un baptisé aujourd'hui ? Mon témoignage permet sans doute de redéfinir en partie le style de vie chrétien au XXI^e siècle, à la fois traditionnel et, sur certains points, novateur.

LSP : Pourquoi avez-vous écrit ce livre ?

HQ : Henri-Louis Roche, directeur des éditions Nouvelle Cité, m'a demandé un récit autobiographique pour expliquer pourquoi j'avais quitté les salles de marché et un salaire confortable pour une vie plus simple en cité HLM. Pour répondre à cette question j'étais obligé de parler du personnage principal de mon histoire : Dieu ! Je crois que beaucoup de lecteurs trouvent dans *Moine des cités* une traduction accessible des mystères insondables du Dieu des chrétiens. Ce livre révèle la soif des hommes d'aujourd'hui pour la bonne nouvelle d'un Amour qui s'incarne jusqu'à donner sa Vie !

LSP : Mais votre livre a surtout connu le succès à partir de l'automne 2008. Pourquoi ?

HQ : Vous avez raison. C'est l'article de Delphine Tanguy dans *La Provence* du jeudi 9 octobre qui, en pleine crise boursière, a été le catalyseur des ventes de *Moine des cités* auprès du grand public. L'AFP a immédiatement repris l'information : l'histoire du « golden-boy-devenu-moine-des-cités » a été relayée par tous les journaux gratuits, la presse locale et Internet durant le weekend concluant la pire des semaines boursières depuis trente ans. C'est donc la crise financière qui a fait connaître mon livre au-delà du cercle des lecteurs chrétiens. Décidemment, on ne quitte pas les marchés comme ça ! Mes anciens collègues s'amuse à qualifier *Moine des cités* de « produit contra-cyclique » : quand tout s'effondre, mon autobiographie devient un *best seller* ! Dieu a de l'humour !

LSP : Pourquoi avez-vous accepté d'être autant médiatisé ?

HQ : En fait, j'ai refusé tous les journaux télévisés sauf le « 13 heures » d'Elise Lucet sur France 2.

LSP : Pour quelle raison ?

HQ : Notre politique est de refuser les caméras dans notre quartier. Nous avons fait seulement cinq exceptions en douze ans. Or Elise Lucet s'est contentée des photos du livre et proposait une vraie interview de 6:30 minutes dans le cadre de son fin de journal « Les 5 dernières minutes ». Par ailleurs, j'ai du respect et de la sympathie pour cette journaliste du service public France Télévisions.

LSP : Mais vous avez accepté d'autres interviews télévisés !

HQ : J'ai refusé un portrait de Thierry de Mézières sur TF1, la *Méthode Cauet*, 100% Mag et 66 Minutes sur M6 ainsi que de nombreuses propositions de documentaires. J'ai seulement accepté de

participer à l'émission littéraire de Franz-Olivier Giesbert *Chez FOG* et à *Bibliothèque Médicis* avec Jean-Pierre Elkabbach.

LSP : Mais vous êtes aussi passé sur BFM TV !

HQ : C'est Jean-Jacques Bourdin qui, le premier, m'a offert une interview sans reportage sur BFM, c'est vrai. Mais c'est surtout un entretien radiodiffusé sur RMC ! Un de mes critères est d'accepter des émissions animées par des journalistes qui n'ont plus rien à prouver. Je pense que ces grands professionnels m'invitent par conviction. Peut-être suis-je naïf mais je crois que Jean-Jacques Bourdin, Jean-Pierre Elkabbach, Pierre-Luc Séguillon, Franz-Olivier Giesbert, Philippe Gildas ou Mireille Dumas ont une vraie curiosité et une soif de gratuité comme beaucoup d'êtres humains, surtout ceux qui sont dans la deuxième moitié de leur existence.

LSP : Mireille Dumas n'a-t-elle pas une réputation sulfureuse ?

HQ : Je ne veux pas me prendre pour Jésus de Nazareth mais j'essaie d'être son disciple. Or Jésus ne prêchait pas seulement dans les synagogues : il enseignait les foules sur les places publiques ou chez des particuliers... qui n'avaient pas toujours bonne réputation ! L'évangéliste Matthieu le rapporte sans honte : « *Beaucoup de gens de mauvaise réputation venaient prendre place à table avec Jésus et ses disciples. Les Pharisiens virent cela et dirent à ses disciples : 'Pourquoi votre maître mange-t-il avec les gens de mauvaise réputation ?' Jésus les entendit et déclara : 'Les personnes en bonne santé n'ont pas besoin de médecin, ce sont les malades qui en ont besoin. Allez apprendre ce que signifient ces mots prononcés par Dieu : 'Je désire la bonté et non des sacrifices religieux.' Car je ne suis pas venu appeler ceux qui s'estiment justes, mais ceux qui se savent pécheurs.* » (Mt 9, 10-13). Dans *Vie privée vie publique* (France 3, lundi 12 janvier à 20h50), j'ai particulièrement apprécié mes échanges avec Pierre Botton, ce « publicain » qui a connu la prison.

LSP : Oui, mais vous savez que les grands médias commerciaux gagnent leur vie avec la publicité et sont donc assez sensationnalistes et racoleurs...

HQ : Je ne suis pas dupe. Si l'on m'invite sur les plateaux, c'est que je suis un « bon client ». Mon parcours peut paraître spectaculaire. Je me considère moi-même comme une caricature : né à Neuilly-sur-Seine, élevé dans le 16^e arrondissement de Paris, citoyen de la superpuissance américaine, *golden boy* devenu moine en cité HLM. Mais ma mobilité sociale descendante volontaire, pour spectaculaire qu'elle soit, s'est faite par étapes, avec des hésitations, et renvoie chacun à ses valeurs, au sens et à la saveur de son existence. J'accepte donc de partir d'un registre assez manichéen et simplificateur pour aller plus loin, si possible vers le mystère chrétien de l'Incarnation pascale. Là, c'est Dieu lui-même qui se fait homme, le Créateur qui devient créature et meurt crucifié injustement pour blasphème ! Si ce n'est pas spectaculaire, ça aussi ! La vie d'Henry Quinson est bien pâle à côté de ce mystère-là, celui de l'Incarnation pascale ! Voilà l'événement dont je parle à mots couverts ou très ouvertement sur les ondes et le petit écran. « *Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile !* » (1 Co 9, 16), écrivait l'apôtre Paul, qui a risqué sa vie pour annoncer ce Christ fraternel, libre, mort et ressuscité pour nous donner part à cette vie joyeuse d'enfants de Dieu.

LSP : Pour conclure, que souhaiteriez-vous dire à vos lecteurs ?

HQ : Ce qui compte avant tout, c'est notre vie fraternelle quotidienne, humble et cachée. Noël nous rappelle ce mystère. La prise de parole naît du témoignage, au terme d'une vie humaine transformée par l'Amour de Dieu. Avec mes frères et mes voisins, de toutes conditions, de toutes ethnies et de toutes religions, je voudrais souhaiter à chacun une belle fête de la Nativité : « *Il vient Celui que les peuples désirent !* » (Ag 2, 7). Amen. Alléluia !